

MERCREDI DE LA XXVIIIÈME SEMAINE DU TO (2)

LECTURES

1ère lecture : Ga 5, 18-25

Frères, si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi. On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.

Psaume 1, 1-2, 3, 4.6

R/ *Qui marche à ta suite, Seigneur, aura la lumière de la vie.*

- Heureux est l'homme qui n'entre pas au conseil des méchants, qui ne suit pas le chemin des pécheurs, ne siège pas avec ceux qui ricanent, mais se plaît dans la loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit !

- Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. Tel n'est pas le sort des méchants.

- Mais ils sont comme la paille balayée par le vent.

Le Seigneur connaît le chemin des justes, mais le chemin des méchants se perdra.

Evangile : Lc 11, 42-46

En ce temps-là, Jésus disait : « Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous payez la dîme sur toutes les plantes du jardin, comme la menthe et la rue et vous passez à côté du jugement et de l'amour de Dieu. Ceci, il fallait l'observer, sans abandonner cela. Quel malheur pour vous, pharisiens, parce que vous aimez le premier siège dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques. Quel malheur pour vous, parce que vous êtes comme ces tombeaux qu'on ne voit pas et sur lesquels on marche sans le savoir. » Alors un docteur de la Loi prit la parole et lui dit : « Maître, en parlant ainsi, c'est nous aussi que tu insultes. » Jésus reprit : « Vous aussi, les docteurs de la Loi, malheureux êtes-vous, parce que vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter, et vous-mêmes, vous ne touchez même pas ces fardeaux d'un seul doigt. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, mercredi 12 octobre 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« [Le juste] est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ; tout ce qu'il entreprend réussira. » La leçon de sagesse que donne le psaume premier n'est pas compliquée ; comme pour un arbre, il ne suffit cependant pas, pour devenir un juste, d'être planté au bon endroit, près de l'eau. En plongeant ses racines et en élevant ses branches, l'arbre doit encore rester bien droit, pour que les bons fruits poussent à la bonne place.

C'est un peu ce que Jésus reproche ce matin aux pharisiens et aux docteurs de la Loi. C'est admirable, de faire plus que la coutume demande, en payant la dîme sur toutes les plantes – mais à quoi cela sert-il si on oublie les fondements de la Loi : la justice et l'amour de Dieu ? « Ceci, il fallait l'observer, sans abandonner cela. » Il n'est pas gênant de se voir saluer sur les places publiques, tant qu'on se sait pauvre et fragile : mais se complaire dans les honneurs, c'est une attitude bien misérable, car on se trompe sur nos réels mérites et nos vertus, jamais à l'abri d'une chute. C'est très généreux d'éclairer nos voisins sur la manière dont ils pourraient mieux grandir dans la justice, mais les accabler de fardeaux supplémentaires, que dans l'intime on refuse de porter soi-même, c'est d'une injustice sans nom. Le désir initial de bien faire, et les apparences du bien ne suffisent pas : il faut être attentif à toujours corriger le tir, pour finalement pousser bien droit.

Dans la première lecture, saint Paul nous a montré le chemin : « Laissez-vous conduire par l'Esprit. » Quels que soient nos aptitudes, nos talents, notre ardeur même, la fragilité de notre nature ne manque pas de se manifester ; et insensiblement, on en vient à être tenté par ces œuvres de la chair que l'Apôtre énumère. « Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. » Vivre sous la conduite de l'Esprit, c'est donc cultiver l'union de cœur à Jésus crucifié, qui nous garde dans l'humilité et la vérité. En Lui, nous n'avons plus peur de notre fragilité et de notre faiblesse ; nos racines sont ancrées dans la force de Son Esprit, et nous tendons nos branches vers le Ciel, de manière harmonieuse et féconde. Alors nous portons, comme malgré nous, « les fruits de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. »

Par cette Eucharistie, plongeons nos racines dans la bonne terre de l'Esprit ; unis à la vie et à l'offrande du Christ, apprenons de Lui à avancer avec confiance et résolution sur le chemin de la justice, sous le soleil de Sa bonté et de Sa miséricorde. Et goûtons dans la communion à Son Esprit la vraie joie pour laquelle Il nous a créés, cette joie que le monde ne connaît pas et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +